

11- L'école réparatrice de destins ou la place de la Méthode naturelle dans la pédagogie de l'être humain

Le fanatisme dans le monde mais aussi en France où des actes d'une rare violence ont été commis récemment par des adultes issus de l'école de la République interroge le sens et les pratiques qui s'y déroulent. L'école fait partie des réponses à apporter au déficit d'élaboration du désir-selon-soi dans le groupe pendant l'enfance. Les *onze verbes*¹ de Paul Le Bohec éclairent en les nommant les pulsions qui nous habitent : survivre, exister, risquer, régresser, montrer, voir, subir, salir, revivre pour réparer et re-jouir, qui peuvent mener à la barbarie, mais aussi à la sagesse, celle qui vaut à la vie la peine d'être vécue. Et pour cela dit-il : « *Il faut les réduire à des formes élégantes socialement acceptables.* » C'est un enjeu majeur pour l'école de la République.

Francine – À propos de fanatisme Pierre Quertier a récemment attiré notre attention sur les propos tenus par Voltaire : « *Lorsqu'une fois que le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable [...] Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques et qui mettent le poignard entre leurs mains. Ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du paradis à des imbéciles et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs, dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils iraient assassiner tous ceux qu'il leur nommerait.*² » Quelle vision un peu plus de 200 ans après !

Monique – Hannah Arendt le dit autrement : « *Le plus grand mal dans le monde est commis par des gens sans motif, sans conviction, sans cœur, sans volonté démoniaque, mais par des gens qui refusent d'être des personnes...* » **qui refusent de penser** : « *La manifestation de la pensée n'est pas un savoir, mais l'aptitude à distinguer le bien du mal, le beau du laid.*³ » Les obstacles qui empêchent d'apprendre à penser et à se réaliser poussent l'être à adopter des « *règles de vie ersatz*⁴ » : « *Il est malheureusement bien des cas où les conditions physiologiques, l'attitude rejetante ou accaparante des recours-barrières empêchent l'individu de se réaliser selon ses vraies lignes de vie. Comme il ne veut pas sombrer, il est contraint d'avoir recours à des règles de vie ersatz. Si aucun recours sympathique ne l'aide ni le conseille, il en est réduit à se livrer à une empirique expérience tâtonnée qui, selon les circonstances, peut l'entraîner aux pratiques les plus maléfiques qui tendent malheureusement à s'ancrer dans le comportement pour dégénérer en indélébiles techniques de vie.*⁵ » (Freinet)

Francine – Quant à Paul Le Bohec, il dénonce la responsabilité des « politiques » : « *Si la France ne se préoccupe pas de ses enfants... eh bien, elle paiera cher. Elle paiera en gendarmes, en prisons, en hôpitaux, en drogues, en sectes et en suicides. Parce que de toute façon, on n'empêchera jamais l'être de parler, mais il peut parler à maladie, il peut parler à folie, il peut parler à destruction de lui-même, il peut parler à violence et c'est*

parce qu'il n'aura pas eu la parole autrement. **La première chose à faire c'est de permettre à sa parole d'exister.**⁶ » C'est la responsabilité des parents et des éducateurs : « Il appartient aux parents et aux éducateurs qui n'ont pas su, ou pas pu éviter le refoulement, d'aider au moins les enfants à s'orienter vers les règles de vie les moins dangereuses, jusqu'à les conduire si possible vers celles qui lui permettront encore de se libérer et de retrouver sa puissance. **Sauf cas exceptionnels, il est toujours possible de faire monter les enfants...** et d'autant plus facilement qu'ils sont plus jeunes - dans cette hiérarchie des valeurs pour les conduire vers la jouissance artistique qui est comme la sublimation des auto-jouissances des degrés inférieurs et, par delà la jouissance artistique, jusqu'à l'expression et la réalisation artistique qui sont l'exaltante envolée vers les sommets pour retrouver les lignes de vie et reconquérir la puissance.⁷ » (Freinet)

Monique – « L'école peut avoir une grande influence. » nous dit Paul. « Dans un premier temps, elle peut permettre la **symbolisation des problèmes** par l'expression-crédation et préparer éventuellement leur future **sublimation...** Je propose ici d'examiner comment notre pédagogie peut aider les êtres à partir de leurs données personnelles : hérédité, évènements, incidents, accidents de l'enfance. Il ne s'agit pas de sortir de notre rôle mais de faire simplement ce qui devrait être l'essentiel de notre métier, c'est-à-dire de permettre **la conquête d'un maximum de langages** que les enfants pourraient utiliser à leur gré, suivant leurs besoins du moment et leur degré de sécurité...⁸ »

Francine – « L'enseignement devrait permettre à chacun de se construire une culture personnelle, sur la base de ses données de départ, par le moyen de l'expression-crédation et au sein d'un groupe positif.⁹ » écrit Paul Le Bohec dans « **L'école réparatrice de destins ?** » titre ô combien d'actualité !

Monique – **Oui l'école peut réparer les destins de ceux qui bénéficient au sein d'un groupe positif de l'expression-crédation qui transforme l'énergie contenue dans les pulsions de l'être humain en puissance d'être et d'agir !** La première est la **survie** : « Le suicide des jeunes est l'un des phénomènes les plus révoltants de la société d'aujourd'hui... On sait maintenant que ce drame se produit à la suite d'un excès d'humiliation, de marginalisation, de dévalorisation, de difficulté à communiquer, d'épreuves trop fortes (abandon, séparation, divorce, deuil...). Mais comment se fait-il que ces accidents de vie n'aboutissent heureusement pas nécessairement au renoncement définitif ? » C'est parce que « ... À l'école, c'est chaque jour que l'on peut mettre à la disposition des enfants qui en éprouveraient le besoin, un bon échantillon de langages : écrit, oral, chant, dessin, corporel, mathématique, audio-visuel, informatique... Mais elle peut également initier à quelque chose de plus profondément inscrit dans l'être. Je veux parler de la passion qui est ce qui peut favoriser au maximum l'envie de continuer à vivre. Ceux qui ont pu s'y inscrire assez tôt y trouvent le moyen de faire face sans problème aux moments difficiles : passion de la connaissance, de la découverte, de la création, de l'écriture, du dessin, de l'art, de la musique, de l'échange, de la relation, de l'effort sportif, de la lutte, de l'engagement, de l'organisation d'activités, de l'animation de débats, de la prise de responsabilités, de l'aide aux autres... On a maints exemples d'individus qui ont réussi leur vie parce qu'ils se sont installés très tôt, par hasard ou par chance, dans une activité qui les a saisis ou dont ils se sont saisis. » (Paul Le Bohec *Survivre*)

Francine – La seconde pulsion est **exister** : être reconnu, faire son trou, prendre au moins une fois la tête du peloton. « C'est évidemment d'ordre social... Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour être accepté ! C'est dans la vie

quotidienne que l'on peut continuellement percevoir ce besoin d'être comme les autres... Ceci s'applique évidemment aux enfants... Il faut que les enfants échappent à la paralysante « pensée unique » des groupes ou des bandes. Chacun doit être libre mais, en même temps, respectueux de la liberté des autres... Si les élèves écrivent quotidiennement, ils débouchent très souvent dans leur domaine de préférence qu'ils ignoraient au départ. Et ils en font leur outil de reconnaissance et très souvent de résilience... Pour que cette dynamique se mette en place, le rôle du maître dans le groupe est à la fois d'être directif pour faire démarrer le groupe, non-directif dans l'accueil de l'expression, et attentif à tous afin de permettre à chacun d'exister et que la pensée collective prenne progressivement corps : « ...le peureux Rémi prenait le pouvoir sur toute la classe - maître compris - par ses textes à suspense. Pierrick étonnait par son originalité, Michel par ses récits de guerre, Jacques par ses catastrophes... » (Paul Le Bohec *Exister*)

Monique – Le maître est disponible au moindre signe manifesté par les enfants. Cela me renvoie à mon expérience d'enfant muette à l'école primaire. Je n'osais jamais parler (je devenais écarlate). Je n'écrivais pas ni ne dessinais. Quand je dis que j'étais muette, **c'était comme si subitement, en ayant la parole, ma pensée disparaissait.** J'ai commencé à prendre la parole en groupe lorsque j'ai compris ce qui se passait dans ma classe et que j'ai été capable de l'expliquer. Alors les mots sont arrivés. C'est peut-être pour cette raison que j'ai su très vite repérer dans les débats que j'animais, l'enfant timide qui avait une idée et que je pouvais l'aider à l'exprimer avant qu'elle ne disparaisse, qu'elle ne reste prisonnière dans son cerveau.

Francine – En **travaillant avec les enfants, tu t'es guérie.** Tu as reconnu chez eux les hésitations, les difficultés que tu as toi-même vécues enfant. En étant attentive au moindre signe manifesté par ceux qui prenaient peu ou pas la parole, tu permettait à celle-ci d'exister, et tu ouvrais grandes les vannes de l'expression. **Ton empêchement à parler s'est transformé en compétence.** Paul Le Bohec aurait dit : tu t'es réparée. « *J'ai pu constater que de nombreuses vocations s'inscrivaient réellement dans un vécu personnel. En huit années d'IUT-Carières sociales, j'ai eu de nombreuses occasions de vérifier des désirs de compensation de ce type. Le mari d'Élisabeth, orphelin élevé par sa grand-mère qui avait failli le tuer deux fois, n'avait jamais pu poser sa valise nulle part. L'amour d'Élisabeth, quel havre merveilleux ! Et avec quelle énergie, ce couple tenait haut le foyer d'enfants abandonnés qu'il avait créé.* » (Paul Le Bohec *Réparer*)

Monique – Oui, je me suis réparée. Je me rends compte que ce faisant, les enfants rassurés sur eux-mêmes devenaient disponibles à la connaissance et pouvaient enfin « voir » ; cette pulsion peut conduire au voyeurisme, mais elle est aussi un élan qui permet une perception du monde comme un perpétuel sujet de questionnement et d'enrichissement. Par exemple lorsque les enfants observent les créations mathématiques copiées au tableau, ils sont en **position de scrutateurs** : je leur demande d'observer d'abord en silence une ou deux minutes avant de parler. Et là, moment lumineux, impressionnant, **je vois les cerveaux travailler** : tous ces regards tournés vers le tableau essaient de chercher une signification à la création proposée. Ce qu'ils expriment alors n'est pas seulement une description de ce qu'ils voient mais aussi une recherche de ce qu'il y a derrière : un sens mathématique, voir pour savoir. **Et le groupe aide chacun à voir mieux.** Cet entraînement à l'observation, à l'analyse critique développe une **acuité du regard perceptible dans toutes les autres situations**, que ce soit en écrit (les erreurs de

copie disparaissent), ou en sortie (ils s'arrêtent pour étudier, essayer d'expliquer)... Voir est devenu, une qualité, un réflexe : ils prennent l'habitude de scruter, de contempler et non plus seulement de regarder. Ils cherchent à expliquer ce qui se cache derrière les choses observées. « **Voir pour savoir est une démarche spontanée. Elle est si passionnante que des vies entières se construisent là-dessus. Ce qui s'offre trop directement au regard ne présente guère d'intérêt. C'est ce qui est caché qui attire. On veut découvrir le secret, comment c'est fait, pourquoi ça marche, quelles sont les structures qui rentrent en jeu, sur quoi on s'appuie... Cela explique le regard des scientifiques au travers du microscope, l'observation attentive du comportement des animaux, des électrons, des groupes humains... Devant les créations des auteurs ou des artistes, on cherche parfois à accéder à l'être qui s'y dissimule. Mais seuls ceux qui seront assez intuitifs, qui seront assez persévérants, assez aimants parviendront à l'être profond de l'auteur. Et c'est parfois si bien dissimulé qu'une vie suffit à peine pour y parvenir. Signalons que pour lire parfois ce que l'on vous donne à déchiffrer - avec l'espoir et la peur d'être percé à jour - la vision oculaire ne suffit pas ; il faut celle de l'esprit qui peut s'appuyer aussi bien sur de l'oral, des sons, des objets, des dessins, des comportements...** » (Paul Le Bohec Voir)

« Il n'est pas de brouillards, comme il n'est point d'algèbres,
Qui résistent, au fond des nombres ou des cieux,
À la fixité calme et profonde des yeux...¹⁰ »

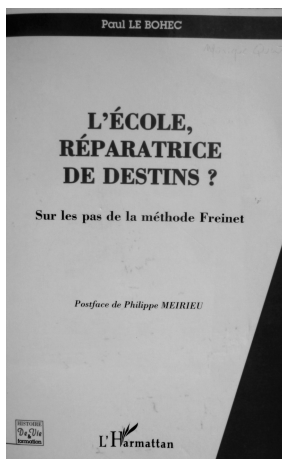
Francine – Voir pour savoir... Mais qu'en est-il du verbe « salir » dont Paul Le Bohec dit qu'il s'agit d'une pulsion liée au pouvoir que l'on prend sur l'autre : « ... **salir peut conduire au sadisme...** Les personnes se trouvent souvent attaquées... **On les débine, on les descend, on les démolit, on les rabaisse, on leur rabat le caquet... il est question du pouvoir infligé ... la pédagogie Freinet peut faire de cette tendance incontestable un élément très positif.** » (Paul Le Bohec Salir) Cela me fait penser à une situation qui s'est produite récemment dans la classe d'Emmanuel Hérold à Bobigny 93 : « *Aujourd'hui une partie des élèves de la classe a eu de gros soucis pendant la récréation (une partie de foot endiablée perdue qui a mené à des comportements inacceptables). Grande discussion passant de réprimande à des moments d'écoute puis à une recherche de solution. Une fois le calme revenu, je leur ai proposé une séance de débat mathématique. Ils ont accepté en boudant, sans enthousiasme. Ils se sont mis en place très lentement, ne voulant pas produire de création. Je leur en ai donc proposé une de mes anciens élèves. J'avais déjà capté deux ou trois regards. J'ai écrit racine carrée de 25 en donnant le nom. Et j'ai laissé le charme agir. Tous les élèves même les plus boudeurs ont oublié leurs désagréments et se sont lancés dans 30 minutes de débats endiablés, déçus d'être rattrapés par le temps. À la fin, les élèves qui s'étaient permis de mal me parler ou d'insulter les camarades sont venus s'excuser spontanément sans demande de ma part. Comme quoi le débat libre mathématique devrait être obligatoire ! Bel exemple de thérapie, de sublimation par le travail.*

Monique – Dans ma classe, quand un problème survenait, un conflit entre enfants, des injures prononcées et que cela prenait trop de place, j'arrêtais l'activité et très vite nous essayions de régler le problème : quelques explications, justifications, rappels de règles de comportement ou bien élaboration rapide d'une règle. Et **nous retournions très vite au travail**, travail créatif au sein du groupe redevenu accueillant, qui apportait joie, jubilation, ce qui faisait oublier progressivement les conflits précédents. La règle élaborée était devenue inutile.

Francine – À l’opposé de salir, subir est une pulsion où l’être humain se soumet à l’autre jusqu’à aller à destruction de lui-même. C’est une composante très répandue chez l’être humain : « *L’être ne sait pas ce qu’il veut, ce sont les autres qui le lui désignent en le désirant eux-mêmes.* » C’est ce que Paul LB appelle « désir-selon-l’autre » ou « mimétisme d’acquisition » qui peut terriblement nous manipuler de l’extérieur : « *Faites l’expérience suivante : donnez exactement le même objet aux divers membres d’un groupe d’enfants, vous verrez très vite de l’agressivité se manifester. En effet, l’objet de l’autre est plus intéressant, la preuve, c’est qu’il s’y intéresse. Cela ressort évidemment de la jalousie.* » (Paul Le Bohec Subir)

Monique – « *Le meilleur moyen de permettre aux jeunes d’échapper à la ridicule soumission à la norme, à la mode, au désir-selon-l’autre, c’est de permettre à chacun de s’investir dans un ou plusieurs domaines personnels. Là, il suit tranquillement sa voie sans avoir de compte à rendre à personne.* » (Paul Le Bohec Subir) La solution est donc de faire en sorte que les enfants développent **du désir-selon-soi dans le groupe** : « *... Et, de cette façon, il va beaucoup plus loin qu’il ne serait allé s’il lui avait fallu se glisser dans des structures obligées. Évidemment, il n’est pas seul. Mais il ne retient des expériences des autres que ce qu’il peut intégrer à sa chaîne en cours de construction.* (Freinet) Comme nous vivons dans la complexité, on n’a nullement à craindre que des choses indispensables ne soient abordées. Tout est contingent ; aucune trajectoire ne peut se dessiner sans que l’on ne débouche nécessairement sur des questions, des territoires, des problèmes que l’on ne peut ignorer. À l’école primaire, il est évident que c’est surtout au niveau des langages (oral, écrit, dessin, maths, corporel...) que les chemins particuliers vont d’abord se préciser. Car il est impératif pour l’être humain d’exprimer au dehors ce que la vie a imprimé en lui. Et la première enfance a été souvent si chargée que « **répercuter** » ce qui a percuté est l’une des premières tâches à accomplir pour trouver un équilibre suffisamment acceptable. » (Paul Le Bohec Subir)

Francine – Répercuter ce qui a percuté en s’appuyant sur les différentes pulsions de l’être humain permet à l’enseignant de faire entrer les enfants dans la joie des apprentissages et dans le désir-selon-soi dans le groupe. C’est ce que Paul Le Bohec nous rappelle à chaque verbe qu’il énonce. Il nous en reste encore à approfondir. Au boulot !



À suivre...

Francine Tétu et Monique Quartier, mai 2015

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* N°223, juin 2015)

À dix-neuf ans, je me suis trouvé embarqué dans le métier d'instituteur que je ne connaissais pas. Au début, je n'ai pu compter que sur mes seules ressources pour bâtir ma pédagogie, en me basant toutefois sur une idée que j'avais trouvée dans une revue. Mais quand au bout de cinq années de tâtonnements, j'en ai découvert l'auteur, Célestin Freinet, j'ai adhéré à son Mouvement et j'ai participé aux travaux en cours.

Après vingt ans d'expérimentations, j'ai repris mon autonomie et j'ai alors abordé des domaines qui n'avaient pas encore été explorés. J'ai même pu poursuivre mes « recherches-inventions » à un plus haut niveau parce que, après mai 68, j'ai été coopté par un groupe d'enseignants de l'IUT-Carières Sociales de Rennes.

Curieux de connaître les raisons de mon si fort investissement dans la pédagogie, j'ai analysé ma trajectoire de vie et, dans la foulée, celles de quelques-uns de mes anciens élèves. J'ai alors découvert que certains d'entre eux, que j'avais cru déficients, n'étaient en fait qu'encombrés. Grâce à la pédagogie de l'expression-crédation, un nettoyage intérieur leur avait permis de devenir, à l'égal des autres, capables de connaissance.

« *L'expression*, a dit Pierre Boulez, suppose un explosif. Il faut donc un explosif et une amorce, un détonateur pour l'allumer. »

Pour moi, c'est clair : *l'explosif* existe en toute personne de par ses débuts dans la vie, à travers ses incidents et ses accidents d'enfance. Et chaque création d'une nouvelle technique pédagogique constitue une nouvelle *amorce*.

Je pense en définitive que l'enseignant devrait permettre à chacun de se construire une culture personnelle, sur la base de ses données de départ, par le moyen de l'expression-crédation et au sein d'un groupe positif.

Paul Le Bohec, *L'école, réparatrice de destins ?*, 4ème de couverture, L'Harmattan, 2007.

¹ LE BOHEC Paul, *Ce que cherche l'être humain, les onze verbes*, in *Coopération pédagogique* n°124 à 135, mai 2003 à octobre 2004.

² VOLTAIRE, *Fanatisme*, Dictionnaire philosophique portatif, 1764.

³ ARENDT Hannah, *discours aux étudiants New School*, 1961, in *Hannah Arendt*, film de Margarethe Von Trotta, 2013.

⁴ Le fanatisme en est une.

⁵ FREINET Célestin, *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, Éditions de l'École Moderne Française, Cannes, 1950, p.240.

⁶ LE BOHEC Paul, *Être d'abord citoyen de soi-même*, plénière d'ouverture, Centenaire de Freinet, Rennes, octobre 1996, in <http://www.amisdefreinet.org/lebohec/>, page consultée le 6 novembre 2017.

⁷ FREINET Célestin, *ibid.*

⁸ LE BOHEC Paul, *Ce que cherche l'être humain*, in *Coopération pédagogique* n°124, mai 2003, p.10-11.

⁹ LE BOHEC Paul, *L'école réparatrice de destin*, 4ème de couverture, L'Harmattan, 2007.

¹⁰ HUGO Victor, *La légende des siècles, La vision d'où est sorti ce livre*, 1859.